

Table ronde 3 : Une société tout images : le temps du cinéma

INTERVENANTS

Luc Leclerc du Sablon, cinéaste

Il démarre sa carrière en tant qu'assistant réalisateur, régisseur, au théâtre, au cinéma, à la télévision. Il travaille momentanément aux côtés de Luc Moullet, Claire Simon, Maurice Pialat. En 1994, il réalise *Nation-Etoile*, moyen métrage sorti en salle. En 2000, il met en scène son premier long métrage, *Micheline*, dont il est également l'interprète, qui suit un homme vivant penché à la fenêtre d'un train. Sept ans plus tard, il réalise *Les temps changent*, devenu en 2012, *Au prochain printemps*

Gilles Balbastre, cinéaste

Après des études de sociologie, il devient journaliste Reporter d'images à France 2, France 3 ou M6, ce qui lui permet de mener une « analyse lucide des ressorts socio-économiques de sa profession » décrit dans *Journaliste au quotidien*, Edition Le Mascaret (1995). Ses documentaires expliquent les rouages et les effets du système économique sur le monde du travail : *Le chômage a une histoire* (2001) ; *Moulinex, la mécanique du pire* (2003) ; *Fortunes et Infortunes* (2008)... Il a co-réalisé, en 2012, un documentaire pour le cinéma, *Les Nouveaux chiens de gardes*, qui a été nommé aux Césars dans la catégorie documentaire.

Evelyn Pieiller, journaliste

(voir sa fiche)

MODERATRICE

Marianne Khalili Roméo, directrice de L'ECLAT



Marianne Khalili Roméo

Ce flux audio-visuel donne le LA à une dramaturgie de l'information, une intensification. C'est un feuilleton à flux tendu qui donne le rythme auquel nous sommes soumis. Nous regardons un extrait du film de Luc Leclerc du Sablon. Son travail nous représente dans des formes d'attention à des signes que l'on oublie de regarder. Il se définit comme un promeneur attentif à des petits signes de la vie. C'est rare dans les médias de trouver ce qui fait société, un geste que l'on croise en permanence dans la vie. Ce dernier film, «Le prochain printemps», tourné lors de la campagne présidentielle de 2007, est attaché à ce genre de signes.» L'information fabrique une réalité mais ne nous montre plus qui nous sommes ! Il faut nous revoir !

Gilles Balbastre

On m'a demandé de venir parler de la production de l'information et les incidences sur les autres secteurs de l'économie. La temporalité est marquée par sa grande rapidité, de plus en plus grande. Ce qui emmène que le temps de la création devient frénétique. Je vais commencer par un exemple, avec l'accélération de la dérégularisation du temps de l'information. A l'arrivée de François Mitterrand, on constate que des grands groupes de l'industrie se retrouvent dans le champ des médias. On assiste à une privatisation de certaines chaînes. C'est la création de type de chaînes de radio qui passent de l'information, en flux tendus.

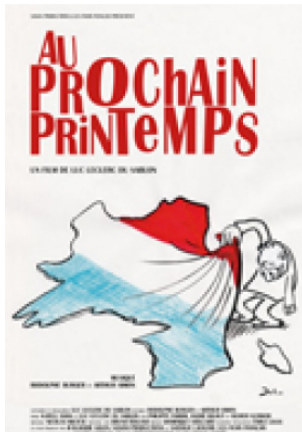
Décembre 1989 : c'est la fin de Ceausescu. A cette période, l'information se consomme à flux tendu. Elle doit, elle aussi, être vite remplacée par une autre.... On va en observer les conséquences. A Timisoara...

Extraits des journaux télévisés de l'époque

Gilles Balbastre

On vient d'assister à la plus grande manipulation de la télévision. Il ne s'agissait pas d'un charnier. On doit faire fesse à la concurrence de l'immédiateté, alors on crée de l'information avec cette dérive. On regarde un diaporama : l'histoire du «concombre tueur». La presse pousse le gouvernement allemand, elle veut des solutions, mais dans l'immédiat. Pour se débarrasser de cette pression des mafias, le gouvernement annonce des inepties. La tactique de la presse a des conséquences dramatiques sur d'autres filières. Et ce n'est pas la presse qui en paiera les pots cassés. Les journalistes

imposent, dictent leurs lois. Qu'est ce qui nous permet alors d'être informés ? On fabrique de l'info et on nous formate à la consommer. On nous a appris que cette information a une utilité. Et nous même devenons exigeant par rapport à cette offre et cette demande !



Luc Leclerc du Sablon

La question du temps pour le cinéma que j'aime pratiquer, est capital. La télévision étant le premier financier du cinéma, elle est incontournable dès qu'on commence à chercher des moyens pour financer nos films. Mais pour un film comme « Au prochain printemps », on se retrouve très vite relégué, car il ne correspond en rien aux codes dramaturgiques en usage à la télévision ou tout doit être compris dans les dix premières minutes, le reste n'étant que le développement de ce qui a déjà énoncé dès le début. Tout cela va à l'inverse de ce que doit être le cinéma pour moi. Il me faut donc, sans cesse déjouer ces pièges-là. Ce n'est pas la qualité de l'intrigue qui compte mais le temps que l'on met à la comprendre, c'est ce temps qui fait l'œuvre. On doit rester des promeneurs. Il y a l'idée que ce que je vais filmer, je ne le connais pas encore. Bernard Lubat disait « Lorsque j'ai trouvé, j'ai compris ce que je cherchais ! » C'est dans ce genre d'équation que réside tout le principe de l'énergie qui pousse un artiste à partir à la conquête de son œuvre. C'est le chemin parcouru et le temps qu'il faut pour le parcourir qui finit par s'inscrire sur la pellicule ! Il faut savoir déjouer les règles qui régissent le cinéma de l'industrie, basé sur le sacro-saint scénario, sur un plan de travail très précis, qui a donné par ailleurs de très grands films et d'immense réalisateurs comme John Ford ou Stanley Kubrick, qui ont su trouver leur liberté dans ce système. Pour ma part, je voudrais m'inscrire dans la famille de réalisateurs comme Abbas Kiarostami ou de Wang Bing. Lorsque celui-ci tourne « À l'ouest des rails », il ne sait pas quel sera son cheminement, son récit se construit au jour le jour, selon ses idées, ses rencontres.

J'ai eu la chance d'être produit par un cinéaste qui ne m'a demandé qu'une dizaine de pages et j'ai obtenu l'avance sur recettes ! Et je suis parti tourné très vite : je voulais aborder le champ politique pour en découdre avec cette question, sans avoir décider de tout par avance. Renoir parlait de laisser la porte de son studio entre-ouverte pour laisser entrer le hasard ! Il faut préparer ces rendez-vous pour que cela puisse fabriquer du réel !

Evelyne Pieiller

On peut faire un parallèle avec ce qui c'est passé en littérature au 19^{ème} s. A partir de la révolution industrielle, la montée en puissance des valeurs de la bourgeoisie a affirmé les notions d'efficacité ou de rendement : la vie comme l'œuvre doivent être efficace. Ce qui a fait disparaître toute possibilité de romanesque... Au contraire, si on prend Jacques le Fataliste de Diderot, tout le charme vient des accidents de parcours, des digressions, des chemins de traverse... Tout ce matériau propose d'accompagner un imaginaire en totale liberté. Mais du point de vue du rendement intellectuel, ça ne rend pas grand-chose ! On s'est juste contenté de faire vivre des émotions qui vivent assez rarement ! Il faut se décoller de la réalité ! Dans *Jacques le fataliste*, Diderot nous propose de taquiner, de repousser les limites de nos fonctionnements, de notre rationalité. Cette possibilité romanesque a été balayée par les histoires. Baudelaire écrit : « Toute esthétique est à la fois morale et politique ». Tout choix stylistique montre le cadre dans lequel on se situe, les valeurs que l'on défend : apprendre aux gens la rhétorique, voir ce que tel choix de signe emmène, questionner l'ordre en place par rapport à soi.

Luc Leclerc du Sablon

Merci pour ce parallèle avec la littérature. Sur la question du temps, dans mon film les plans durent parce que je laisse la parole prendre sa place ! Mais, il y a cette idée absurde qui prétend qu'un bon montage, c'est un montage qui s'accélère pour déjouer l'ennui du spectateur ! Cette idée ne tiens pas, elle n'a aucun sens. Ce n'est pas la coupe qui fait le rythme, c'est ce qui est contenu dans le plan, c'est ce qui vient de l'image !

Marianne Khalili Roméo

C'est très frappant de voir aujourd'hui des images télévisuelles réalisées il y a 20 ou 30 ans et de constater à quel point la perception du temps à changer. La durée des plans permettait de percevoir l'expression d'un visage, un geste se déployer... Aujourd'hui, regardez un spectacle de danse retransmis à la télévision, les mouvements du corps des danseurs sont rarement filmés dans leur durée, les coupes interviennent en permanence.

Luc Leclerc du Sablon

Si on est simplement au service du récit, une séquence amènera la suivante, etc. Moi ce qui m'intéresse, c'est me focaliser sur les petites histoires, sur les petits détails de la vie quotidienne qui semblent anodins, comme le mouvement des passants qui anime un passage piétons, par exemple. Qu'est-ce que l'on découvre par l'image, c'est une de mes motivations. On vit des temps bouleversés, ça craque dans tous les sens. Il ne faut pas laisser aux seuls experts, le soin de nous éclairer. Il faut aussi laisser la parole aux artistes, aux conteurs, aux poètes..., comme des phares anti-brouillard. Il faut aller éclairer les choses !

Gilles Balbastre

Cette temporalité qu'on veut de plus en plus rapide, réduit considérablement les espaces de possible, de compréhension, d'entendement. Il y a 30 ans, dans le domaine du fait divers par exemple, on ne se contentait pas d'annoncer un crime, on prenait le temps d'enquêter pour comprendre comment le criminel en était arrivé là. La réduction du temps de pensée amène à réduire les temps d'enquête, de recherche, d'investigation. On s'en tient à l'énoncé du fait, cela renvoie à du naturalisme, à de la façon d'être ou du lieu commun, et pas à des élaborations qui s'appuieraient sur une cause sociale, économique, un cadre de vie, un cadre familial qui permettraient une réflexion, une meilleure compréhension. Ce formatage réduit l'espace de la pensée. L'espace médiatique l'a emporté parce que ce type d'information vous arrive gratuitement, de partout, où que vous soyez. C'est très inquiétant.

Luc Leclerc du sablon

On souhaite nourrir l'autre. Les valeurs qui nous animent sont un reflet de nos existences qui nous bouleversent.

J'aime bien citer Michel Deguy « Vous avez raison, mais vous avez tort d'avoir raison, nous n'avons que pauvrement raison d'avoir tort. » Qui a intérêt à ce que ce système continue ainsi, si peu. Pour le reste la somme ne fait pas la majorité. Cela nous mène dans des états de douleur, de confusion !

Evelyne Pieiller

Si on reste juste dans l'analyse, soit on réitère la contre-attaque soit c'est la fin de tout ! Moi, mon impression, c'est que des révolutions ont été gagnées. On rejoue *les Misérables*. Il faut continuer à créer l'homme, à défaire, à refaire, à créer le désir, de s'agrandir ! Il ne faut pas nous satisfaire Il ne faut pas nous contenter de notre sort. Notre insatisfaction me porte à être optimiste.